

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 83 (1938)
Heft: 1

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: E.B. / E.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Taschenkalender für schweizerische Wehrmänner 1938, par le colonel Hans Staub. — Edition Huber et Co., S. A., Frauenfeld.

Cet intéressant ouvrage, qui vient de paraître, est comme d'habitude, irréprochablement présenté. Il est d'un intérêt tout particulier cette année grâce aux indications qu'il contient sur la nouvelle organisation et l'ordre de bataille de l'armée. Une carte géographique ajoutée sous forme de dépliant donne d'une façon claire les renseignements sur les rayons de recrutement des divisions voire même des régiments. Les données sur les différentes armes, les munitions, les insignes des troupes et des grades sont accompagnées de belles planches illustrées. Des chapitres spéciaux traitent de l'instruction, de l'administration et du service actif. Complété par l'agenda proprement dit, cet annuaire constitue un manuel pratique qui ne devrait manquer à aucun gradé.

E. B.

Confession d'un combattant, par Michel Missoffe. Une brochure de 232 pages in-8°. Paris, Librairie Plon. 1935. Prix : 15 francs français.

Cette mince brochure (elle aurait pu tenir en cent pages sans qu'on en supprimât un seul mot) se lit très aisément. Le style en est alerte, simple, élégant. L'auteur s'y montre sympathique : intelligent, de bonne compagnie, sincère, plein de cœur, enthousiaste, vibrant, croyant, fidèle à ses convictions, courageux. Mais, comme le dit l'avant-propos, son récit est surtout destiné « au cercle étroit de la famille » et aussi à mettre en valeur les mérites de ses compagnons de combat, qu'il a vus à l'œuvre, dans des actes de guerre extrêmement meurtriers. Bref, ce récit, auquel les professionnels trouveront de l'agrément, et qui donne bien une idée de la physionomie du front, de son atmosphère, du « climat » des attaques, est sans profit réel pour les officiers, à part quelques rares observations par-ci par-là sur la psychologie du poilu ou les devoirs du chef.

La première manœuvre de Napoléon (Manœuvre de Turin, 12 au 28 avril 1796), par le général Camon. Un volume in-8° de XII et 152 pages, avec 9 croquis. Editions Berger-Levrault. Prix : 12 francs.

Le premier acte de la campagne de 1795 en Italie, c'est-à-dire la campagne contre les Sardes, a fait déjà l'objet de nombreuses études. Le général Camon lui-même lui avait consacré d'importants chapitres dans ses précédents ouvrages, qui font autorité

dans le monde entier. Mais, pour donner une vue d'ensemble, ils se bornaient à la relation des faits.

Le petit volume qui nous est maintenant offert renouvelle entièrement le sujet. Tout d'abord, il démontre le sens de la manœuvre de Bonaparte : l'attaque dirigée avant tout contre l'armée sarde suivant le système de la manœuvre sur les derrières. L'auteur établit l'origine de cette méthode ; il faut la chercher à Auxonne où, simple lieutenant d'artillerie, le futur général en chef mûrissait son plan. D'autre part, dès son arrivée à la tête de l'artillerie de l'armée d'Italie, en 1794, Bonaparte avait conçu la tactique qu'il allait, deux ans plus tard, appliquer triomphalement.

Il est hors de doute que l'étude de cette campagne prend ainsi un intérêt considérable et devient infiniment plus instructive. Elle place en effet le lecteur auprès de Napoléon pour reconstituer la trame de ses raisonnements avant sa décision. L'histoire militaire devient aussi passionnante qu'un roman, mais un roman vécu.

Enfin ce nouvel ouvrage présente une originalité intéressante. C'est Napoléon lui-même qui y expose la genèse de ses opérations, soit par ses comptes rendus au Directoire au moment même de la campagne, soit plus tard par sa relation écrite à Sainte-Hélène sur le *Traité des grandes opérations* de Jomini. Bonaparte avait d'ailleurs expliqué sa manœuvre dans de nombreuses notes lorsqu'il était au Bureau topographique du Comité du Salut public, l'état-major général de cette époque. C'est donc là un traité de stratégie rédigé par l'Empereur.

Quand, d'autre part, on sait quelle grande valeur s'attache à tous les ouvrages du général Camon, dont la compétence sur les campagnes de Napoléon n'est plus à démontrer, on verra quel intérêt présente ce nouveau volume sur la campagne de Turin.

Vie de Vercingétorix, par Marius-Ary Leblond. Un volume grand in-8° de 226 pages. Paris, Edition Denoel, 1936.

Ce livre se lit facilement : c'est de l'histoire plus ou moins romancée, plus ou moins digne de confiance. Pour n'en citer que de petites inexactitudes, en voici trois portant sur la géographie humaine : l'auteur bicéphale parle des Gaulois comme s'il y avait en Gaule un peuple celte, alors que César en discerne trois (Belges, Celtes, Ibères). Il est question (page 17) des Sylvanutes dont César ne parle pas, et qui n'ont été connus qu'après la conquête. D'autre part, l'ethnographie indique la Bohême comme berceau des Celtes, et non la Frise (p. 18). Mais ce sont là d'infimes détails. Le plus grave pour des militaires, c'est que la lecture du livre ne leur apprendra rien en ce qui concerne leur profession. Les opérations de la conquête y sont à peine mentionnées.

Lieut.-colonel E. M.